

## Le fou de la glace !

La cloche, annonçant la fin du cours de français ennuyant, se fit enfin entendre à la grande joie d'Enzo et de ses amis. Bien que les options aient eu lieu en avant-midi, les cours de français de M. Smith étaient de quoi endormir une méduse, mais Enzo n'avait qu'une seule idée en tête depuis le début de son après-midi. Lors de sa période d'option, le coach de hockey d'Enzo reconnu auprès des élèves pour être excessivement sévère, lui avait confisqué son téléphone. Il avait eu le malheur de le voir sortir de ses culottes durant l'entraînement.

— Enfin, je n'aurais jamais cru sortir de ce cours vivant ! dit Éloi, un ami d'Enzo.

— Moi non plus, es-tu libre ce soir ? Le coach m'a pris mon téléphone et m'a dit que je pouvais le récupérer seulement lors du prochain entraînement, mais c'est dans une semaine. Je ne peux pas survivre aussi longtemps sans lui. Je me suis donc dit qu'on pourrait aller à l'aréna ce soir pour le récupérer dans son bureau, répondit ce jeune hockeyeur.

— Non, je suis supposé voir Maya ce soir, mais elle peut toujours venir avec nous, en revanche je ne pense pas que c'est une bonne ... Éloi essaya de finir sa phrase quand Liam le coupa soudainement.

— Êtes-vous fous ? Avez-vous déjà entendu l'histoire du gars qui était allé à l'aréna une nuit avec ses amis ? Il serait devenu fou du jour au lendemain, il aurait même tenté de les poignarder ? rajouta Liam, le dernier mousquetaire de son trio.

— Ça n'a rien à voir. Ce gars-là était juste fou, en même temps qui peut le blâmer dans la ville où l'on vit ? Ce n'est pas difficile de devenir fou. Bon, venez-vous avec moi ou non ? rétorqua Enzo.

— Ouais, répondirent les deux amis en chœur.

Cette soirée-là, après avoir menti à ses parents, Enzo se retrouva tout seul à attendre ses amis. Enfin, les cheveux flamboyants de Liam se firent apercevoir au loin. Derrière lui, les rires de Maya et Éloi se firent entendre. Enzo sembla dégoûté par l'arrivée de cette Française. Il savait qu'elle allait être là, mais en lui, il avait une lueur d'espoir qu'elle soit trop apeurée pour venir. Il ne la détestait pas, mais la prenait pour responsable de prendre tout le temps de son ami.

Arrivés dans l'aréna, ils reçurent un courant d'air complètement gelé qui donna automatiquement un frisson à ce groupe peu habitué à cette température en ce mois ensoleillé, mais ce n'était pas étonnant considérant le fait qu'ils étaient dans un aréna.

— Je dois aller aux toilettes, passe-moi la lampe de poche s'il te plaît, ça commence un peu à me faire « flipper », dit Maya. Le jeune hockeyeur lui lança la lampe de poche d'un air agacé.

— Ça commence à faire longtemps, je vais aller voir si elle est correcte, dit Éloi, à peu près cinq minutes après son départ, s'inquiétant pour sa copine

Quelques secondes plus tard, la voix de Maya se fit entendre :

— Ouf, ça pue la mort là-bas. On dirait que ça n'a pas été nettoyé depuis plusieurs jours et le séchoir à mains ne fonctionnait même pas, dit-elle en continuant d'agiter ses mains pour les sécher.

— Où est Éloi ? rétorqua Enzo, visiblement perturbé par la présence de cette française.

— Je ne sais pas, il n'était pas avec vous ? Il est probablement allé aux toilettes, répondit Maya, de plus en plus offusquée par le comportement totalement disproportionné d'Enzo.

— Ou il craignait trop pour continuer. Allez, on va aller chercher ton téléphone et au pire, il viendra nous rejoindre quand il aura fini, rajouta Liam, voulant détendre l'atmosphère visiblement tendue.

Ils se dirigèrent vers le but même de cette sortie. Rendus devant le bureau, les deux amis planifièrent comment entrer quand Maya prit l'initiative de simplement ouvrir la porte, ce qui n'était pas une mauvaise idée, car elle n'était pas verrouillée. Les deux garçons, un peu humiliés, se rétablirent vite et passèrent à l'action.

La jeune fille entra en premier avec la lampe de poche. Le bureau était en désordre. Ne voulant pas créer de preuves de leur passage, elle fit attention de ne pas faire plus de bordel en fouillant dans les tiroirs. Enzo entra en deuxième quand il la vit gelée sur place, blanche comme neige.

— Ça va ? demanda Enzo, laissant son mépris envers elle de côté.

— Ouais, regarde ça, répondit Maya en lui tendant un journal datant de 1993. L'article qui était à la une parlait d'un triste évènement. Une patineuse professionnelle avait perdu la vie lors d'un numéro en couple. La légende raconte qu'il avait fait exprès de ne pas la rattraper.

— Liam, viens voir, rétorqua Enzo.

— Quoi, c'est juste un accident, je vois pas de quoi vous avez peur, expliqua Liam, remplie d'incompréhension.

— Bah c'est flippant, elle est morte ici, dit Maya.

Liam était sur le point d'ajouter un mot lorsqu'ils entendirent des bruits étranges semblant venir de patins contre la patinoire.

— Ça doit être Éloi. Le connaissant, il doit avoir trouvé des patins dans les objets perdus et il a décidé de s’amuser sur la glace, dit Maya. En se précipitant pour voir son copain.

Les autres la suivirent, mais quand ils arrivèrent à la patinoire, il n’y avait pas la présence familière d’Éloi. Il n’y avait personne, mais les bruits devenaient de plus en plus forts.

— Il doit sûrement nous faire une blague. ÉLOI, ARRÊTE, TU N’ES PAS DRÔLE, ON A LE TÉLÉPHONE, ON PEUT Y ALLER, dit Enzo en essayant de rationaliser la situation inexplicable dans laquelle il se trouvait.

— Regardez les gars, dit Maya, blême comme un fantôme, en pointant la glace où, à la suite des bruits, de fraîches marques de lames de patin firent leur apparition sur la glace, pourtant il n’y avait personne.

Enzo, faisant preuve de stoïcisme, s’avança sur la glace. Il regarda autour de lui quand il vit une scène qu’il n’était plus en mesure d’expliquer. Par la fenêtre, au haut de l’aréna, il vit une silhouette avec des yeux rouges, se dessiner dans la noirceur. Enzo prit immédiatement ses jambes à son cou et se précipita hors de la glace, mais ce qu’il vit n’était pas près de le rassurer. Il n’y avait plus personne. Il était seul, avec pour seul ami son téléphone qui manquait cruellement de batterie.

Il se rappela donc l’image d’horreur dont il venait d’être témoin et décida d’ignorer ses peurs. Une infime partie de lui était toujours convaincue que ce n’était qu’une mauvaise blague. Quelques minutes plus tard, après avoir regardé la porte, il fut rempli d’appréhensions. Il prit tout son courage et décida de l’ouvrir. Il commença à tourner la poignée tout en fermant les yeux avec peur, car il ne savait pas sur quoi il

pouvait tomber s'il les ouvrait. Quand soudainement, un bruit le ramena à la réalité. La porte était barrée. Enzo, soulagé et ne voulant guère penser à une explication plausible, se prépara à partir quand un bruit de grincement intense se fit entendre derrière lui. Il se retourna d'un air hésitant et apeuré et vit la porte qui quelques instants plus tôt, était barrée, maintenant entrouverte. Il s'avança vers la porte, soulagé, s'attendant à voir ses amis surgir de la noirceur de la pièce, bien fier d'avoir réussi à l'apeurer. Quand il entra enfin dans la pièce, tout devint noir.

Quand ses yeux se réouvrirent, il fut à jamais traumatisé par la scène devant lui. Le soleil du matin reflétait dans la pièce et illuminait les corps sans vie de ses amis. Confus, il essaya de scruter la scène devant lui. Il avait un patin artistique à la main, dont les pics étaient couverts de sang. Il regarda ensuite son chandail, qui avait des traces comme si le sang avait giclé et avait atterri sur son chandail. Il se leva et se rapprocha des corps de ses amis. Ils avaient des traces de pics de patin sur la tête, le ventre et les jambes. Il se refusa à accepter la situation. Des sirènes de police se firent entendre, le forçant à constater que tout ceci était bien réel. Plusieurs policiers entrèrent dans la pièce, des fusils braqués sur Enzo.

- C'est pas moi qui aie fait ça, je vous le dis, c'est la fille morte en 1993, vous devez me croire, s'il vous plaît, je n'aurais jamais fait ça, je vous le promets, dit-il en tenant le patin.

Il se fit arrêter. Plus tard, il fut placé dans un hôpital psychiatrique, où sa seule manière de tuer le temps était de se remémorer cette nuit-là.